Document généré le 12 oct. 2024 04:33

Études d'histoire religieuse

Elizabeth M. Smyth, dir., *Changing habits. Women's religious orders in Canada*, Ottawa, Novalis, 2007, 309 p. 33 $

Dominique Laperle

Volume 75, 2009

URI : https://id.erudit.org/iderudit/038208ar
DOI : https://doi.org/10.7202/038208ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)
1920-6267 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Laperle, D. (2009). Compte rendu de [Elizabeth M. Smyth, dir., *Changing habits. Women's religious orders in Canada*, Ottawa, Novalis, 2007, 309 p. 33 $]. *Études d'histoire religieuse*, *75*, 162–164. https://doi.org/10.7202/038208ar

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le vrai problème de cette publication réside dans le regard interprétatif d'Anne-Marie Sicotte. Celle-ci semble avoir eu sa formation historique au cours des années où s'est construit et imposé le modèle d'un catholicisme québécois en tant qu'institution totalitaire, versant obscur et honteux d'un Québec enfin libéré de toute contrainte et éclairé « par les lumières de la science moderne » (p.IX). Ce regard anachronique aurait pu être porté au début des années 1980 et il aurait alors suscité un large consensus chez les historiens dont les travaux allaient influencer les nouveaux manuels d'histoire québécoise. Mais un quart de siècle de travaux en histoire culturelle et religieuse l'ont rendu périmé en montrant l'étroitesse de sa perspective, son ignorance assez large de la complexité des dossiers à analyser et finalement le provincialisme étroit de son aire d'étude. L'auteure semble tout ignorer des productions savantes spécialisées et comme c'est trop souvent le cas en pareilles circonstances, c'est avec une étonnante naïveté qu'elle nous force à lire la liste des doléances contenues dans ses commentaires. Relever les jugements sommaires, les opinions non fondées, sans compter les erreurs de faits, s'avère impossible dans les limites d'un simple compte-rendu. L'éditeur ne semble pas avoir eu le souci de consulter l'une des nombreuses ressources expertes disponibles à l'étape de la révision du texte du manuscrit. La moitié des interprétations serait passée au rouge et aurait exigé réécriture dans le cadre d'une simple dissertation d'un cours de premier cycle !

Alors que l'historiographie de la religion au Québec a atteint une remarquable maturité et qu'elle compte des praticiens actifs dans toutes les générations, il est fort regrettable que cette remarquable iconographie s'accompagne d'une compréhension si vétuste du sens des gestes et des institutions qu'elle nous donne à voir. On se prend à souhaiter qu'une deuxième édition des *années pieuses* bénéficie enfin d'une expertise à laquelle les hommes et les femmes du passé ont droit pour être entendus par les hommes et les femmes d'aujourd'hui qui souhaitent construire l'avenir à l'abri de la rancune et de la honte.

Louis Rousseau
Département de sciences des religions
Université du Québec à Montréal

Elizabeth M. Smyth, dir., *Changing habits. Women's religious orders in Canada*, Ottawa, Novalis, 2007, 309 p. 33 $

Depuis plus de trente ans, avec les études pionnières de Marguerite Jean, Bernard Denault et celles de Micheline Dumont et de son équipe, les universitaires québécois ont contribué significativement à une meilleure connaissance des communautés religieuses de femmes. Peu d'études en provenance du Canada anglais avaient tenu le pavé haut face à la production

québécoise, exception faite du livre de Martha Danylewycz et, dans une moindre mesure, de ceux écrits par Élizabeth Rapley et Rosa Bruno-Jofré. Il semble enfin que le vent tourne, et il faut en remercier Elizabeth Smyth, une historienne qui enseigne à l'Institut d'études en éducation de l'Ontario (OISE), rattaché à l'Université de Toronto. Dans son introduction, madame Smyth résume succinctement, pour les lecteurs néophytes, ce qui distingue les différentes communautés les unes des autres et brosse un rapide portrait historiographique de la recherche sur ce thème. Néanmoins, l'objectif fondamental de ce recueil est d'offrir un panorama comparatif de la production actuelle sur les congrégations religieuses catholiques féminines au Canada avec, en filigrane, la question des genres et de l'ethnicité. Treize essais nous sont offerts par des chercheuses laïques et consacrées pratiquant l'histoire, la théologie, les communications, la sociologie et j'en passe. L'espace qui m'est assigné ne permet pas de faire une analyse profonde de chacun des textes qui, je dois l'avouer, ne se valent pas tous. Après un bref tour d'horizon des thèmes abordés, je me concentrerai sur ceux qui apportent le plus à notre connaissance des communautés religieuses féminines.

Quatre articles portent sur les religieuses des Maritimes. Sheila Andrew expose l'impact des couvents et des communautés religieuses du Nouveau-Brunswick sur la préservation de la langue française alors qu'Elizabeth W. McGahan aborde la délicate question de l'enseignement des Sœurs de la Charité de l'Immaculée-Conception dans les écoles publiques de la région de Saint-Jean, dans un contexte de tensions ethno-religieuses. Mary Olga McKenna et Heidi MacDonald se complètent dans deux études qui tentent de comprendre le profil, les motivations, le cheminement et l'histoire des Sœurs de la Charité de Saint-Vincent-de-Paul à Halifax.

Six études traitent du centre du pays. Deux portent sur des institutions montréalaises et quatre se tournent vers l'Ontario. Celle de Tanya Martin analyse la présence et l'influence des arts décoratifs religieux, à l'extérieur des chapelles, dans les couvents des Sœurs grises. Rebecca Sullivan se penche sur la représentation des religieuses dans les médias en utilisant comme prisme la vision qu'avaient certains protestants, à partir de romans à scandales, des couvents catholiques. L'œuvre d'éducation des Sœurs de Lorette est décrite par Christine Lei, tandis que Veronica O'Reilly expose la problématique de la transparence et de la confrontation des visions lors de la séparation des sœurs de Saint-Joseph de Peterborough et celles du Sault Sainte-Marie en deux communautés diocésaines distinctes. Une étude comparative sur deux formes de leadership féminin à partir de l'exemple de Geneviève William, une Ursuline de l'Union de Chatham, et Mary Lenore Carter, une Sœur de la Providence de Kingston, nous est proposée par le maître d'œuvre de l'ouvrage, Élizabeth Smyth. Enfin, Ellen Leonard, en s'appuyant sur sa propre expérience, présente l'évolution des études théologiques chez les sœurs.

Pour l'Ouest, Rosa Bruno-Jofré analyse le processus de renouvellement spirituel et communautaire des Sœurs missionnaires oblates du Manitoba, Jacquelines Gresko illustre les rapports de genre entre les Sœurs de Sainte-Anne et les Missionnaires oblats de Marie-Immaculée en Colombie-Britannique et Sioban Nelson évalue la portée du développement des soins de santé sur la côte ouest des États-Unis par les Sœurs de la Providence. On le voit, ne serait-ce parce qu'elle ratisse large sur le plan géographique, cette collection nécessite une lecture attentive, mais certaines de ses composantes méritent un commentaire plus personnalisé.

Le texte de Veronica O'Reilly, qui porte sur la scission d'une communauté sous la pression de l'épiscopat, est abordé avec un parfait esprit comparatif des sources et une analyse fine de la problématique du traitement de la mémoire orale des événements. Elle-même issue de la congrégation, elle se questionne sur les risques de parti pris et de glissement possible dans la relecture de certains épisodes. Voilà un texte solide et sincère que tous les chercheurs devraient lire. Sœur Ellen Leonard aborde la question des études théologiques chez les religieuses, dans la mouvance des réformes de Vatican II. Là aussi, on pourrait facilement tomber dans une autobiographie anecdotique. Or, c'est tout le contraire. Elle décrit très bien la question de la formation académique des sœurs de l'époque, contextualise aussi merveilleusement leurs aspirations intellectuelles et les principaux écueils rencontrés, en utilisant à la fois les sources ainsi que sa propre expérience. Cela se lit comme un roman. Ce thème, peu abordé en histoire, est certainement un filon à suivre par les historiens. Enfin, on croyait que Rosa Bruno-Jofré avait tout dit sur les Oblates dans son essai de 2005. Elle utilise trois généralats successifs afin de mieux nous faire saisir les crises, les tiraillements et les difficultés inhérentes au processus de renouvellement imposé par les documents conciliaires. La question de la diffusion et de l'influence des écrits théologiques de Teilhard de Chardin, Congar, Gutierrez et Boff est particulièrement rafraîchissante.

Certains textes (une minorité dans ce recueil) sont soit trop ancrés dans une trame événementielle, soit un peu trop hagiographiques, soit ils ne tiennent pas suffisamment compte des nouveaux paradigmes de la recherche sur les communautés religieuses. Néanmoins, il faut saluer cette publication. Souhaitons que ce travail inspire l'organisation de rencontres entre les spécialistes francophones et anglophones des communautés religieuses féminines afin de susciter une meilleure connaissance et diffusion des travaux en cours et, pourquoi pas, un projet comparatif de publications bilingues.

Dominique Laperle
Pensionnat du Saint-Nom-de-Marie et
Université du Québec à Montréal